

Le débat sur l'avenir des relations économiques transatlantiques s'intensifie depuis à peu près un an, autant en Europe qu'en Amérique du Nord. Ce débat vise d'abord la recherche de nouvelles façons de lier nos deux continents maintenant que la menace soviétique a disparu et que les problèmes commerciaux s'intensifient.

Certains préconisent des « éléments constitutifs » économiques, d'autres un « accord de libre-échange », et d'autres encore un « espace économique ». Tous ces termes différents véhiculent toutefois la même idée centrale, à savoir qu'il faut édifier de nouveaux ponts économiques transatlantiques à un moment où les vieux ponts semblent devoir être réparés ou, pire encore, ne plus être réparables.

Mais cette recherche de nouveaux « ponts » n'est pas seulement motivée par la nostalgie. La vision d'une coopération et d'une intégration transatlantiques accrues se fonde sur le fait que l'Europe et l'Amérique du Nord, malgré les complexités inhérentes à leurs relations, ont essentiellement les mêmes intérêts économiques – soit un désir commun de renforcer l'économie transatlantique, de faire progresser la libéralisation du commerce et de maintenir la stabilité de l'ordre économique mondial. La question cruciale n'est pas de savoir si une économie transatlantique mieux intégrée est une idée valable; la question est plutôt de savoir si l'Europe et l'Amérique du Nord peuvent mobiliser dès maintenant la volonté politique nécessaire pour faire progresser le projet.

Les flux commerciaux et financiers transatlantiques justifient déjà un cadre économique plus structuré – je parle ici de quelque 250 milliards de dollars en échanges bilatéraux, de 460 milliards de dollars en investissements et d'une production transatlantique combinée de plus de 2 billions de dollars.

Mais ces chiffres ne traduisent pas la qualité essentielle de nos relations économiques, ne montrant pas à quel point l'Amérique du Nord et l'Europe sont à l'épicentre d'un réseau toujours plus dense d'échanges transfrontières de capitaux, de techniques et d'idées – les nouvelles artères de l'économie mondiale. Pour nombre d'industries, les arrangements continentaux existants, soient-ils pan-européens ou pan-américains, ne sont plus assez vastes pour englober leurs intérêts. Le libre-échange transatlantique est d'abord et avant tout un moyen de répondre aux pressions favorisant une intégration plus poussée.

L'Europe 1992 et l'ALENA [Accord de libre-échange nord-américain] ont véritablement fait redémarrer nos économies continentales, et une vision encore plus ambitieuse d'un marché transatlantique intégré stimulerait au moins autant une renaissance nord-atlantique. Il faudrait renverser l'argument selon lequel les difficultés sont tout simplement insurmontables et poser plutôt les questions suivantes. Quels sont les coûts économiques et sociaux du non-approfondissement de nos relations? Que perdons-